

# 25 ÉLÈVES PAR CLASSE

*Notre appel en faveur d'une campagne pour 25 élèves par classe rencontre un accueil unanimement favorable. Et le contraire serait étonnant.*

*Bien sûr, tous les instituteurs surchargés d'élèves se rendent bien compte que cette surcharge les use pour un travail sans efficacité.*

*Mais ils éprouvaient, on ne sait pourquoi, une sorte de pudeur à se plaindre. N'est-il pas nécessaire que tous les enfants trouvent une place à l'École ? Et que dirait l'École d'en face qui, elle, ne refuse jamais de monde ?*

*Nous avons jeté le cri d'alarme qui ira se répercutant, et qui sera soutenu et amplifié par les parents eux-mêmes, qui comprennent souvent mieux que nous les arguments qui motivent notre campagne.*

*Et quand, sous peu, nous demanderons aux parlementaires de présenter le projet de loi dont nous réclamerons le vote, nos revendications apparaîtront comme si normales et si indispensables, que le statu quo ne sera plus possible.*

*Continuez à faire signer l'appel par les collègues, par les parents, par les amis de l'École. Demandez-nous des tracts gratuits. Intéressez à notre campagne pédagogique le S. N. I., les parents des élèves, les organisations ouvrières et paysannes.*

*Nous aboutirons.*

©©©

*Nous ne pouvons donner meilleures justifications de cette campagne que la belle lettre que nous venons de recevoir d'un de nos camarades :*

Je suis d'accord pour revendiquer le chiffre maximum de 25 élèves par classe. Je ne sais si quelqu'un avait déjà avancé ce chiffre avant toi, mais c'est exactement celui-là que j'avais en tête à la fin de cette année scolaire qui n'a pas été une année comme les autres. J'ai pu constater que j'avais mangé mon pain blanc le premier. Depuis 1945 (date de mon premier contact avec l'E. M.), j'ai eu plusieurs fois 14 enfants. 17, 18, 20, 22 enfants, et l'an dernier, j'ai débuté à 28 écoliers auxquels se sont ajoutés les 8 élèves de la rentrée de Pâques et j'ai donc fini à 36, complètement mort et dégoûté.

Je comprends maintenant pourquoi tant de camarades ne peuvent se décider à mettre en pratique les techniques de l'École Moderne : il faut un minimum de possibilités et, entre autres, de la place et un nombre raisonnable d'élèves. J'ai de la place (80 m<sup>2</sup>), mais l'année dernière j'ai eu, à mon gré, un nombre trop élevé d'élèves et c'est pourquoi l'année a été mauvaise. Nous avons été volés.

Les enfants d'abord, parce que le maître n'ayant qu'un seul corps et la journée de classe étant inextensible, chacun des 36 élèves n'a eu qu'une petite ration : la part d'intérêt que lui a porté le maître aurait été plus que double avec 24 enfants. Ce n'est pas mathématique mais c'est réel. En effet, on amalgame les 36 élèves en un troupeau que l'on conduit en bloc en tenant compte de la vitesse moyenne des demi-sang. Tant pis pour les pur-sang et les chevaux de labour. Les gosses ont été volés au point de vue des acquisitions proprement dites : les bons ont piétiné et les faibles ont perdu pied. Les enfants ont aussi été volés du point de vue bonheur scolaire. La discipline individuelle est plus difficile : on ne peut s'intéresser suffisamment à chacun des élèves : ce n'est qu'une tête dans un troupeau et non pas une individualité, une personnalité qui demande à s'épanouir. Les enfants ne sont que des écoliers et cet état ne leur assure qu'un médiocre bonheur.

Le maître aussi a été volé. Il a dû abandonner son rôle d'ami, de confident, de confesseur, de directeur, d'éveilleur d'âmes pour prendre le rôle de meneur de troupeau. Et de toutes ces choses merveilleuses qui font le bonheur de notre métier, j'ai été sevré. « Où sont ces doux plaisirs », ces textes où percent la fantaisie, l'émotion, la tendresse, la gentillesse et tous les trésors de l'âme enfantine — ces dessins étonnants, qui donnent parfois le vertige, ces modelages originaux, ces assemblages de couleurs —, ces chansons impromptues, ces pas de danses inventés, enfin tous ces bonheurs que connaissent les maîtres Ecole Moderne travaillant dans de bonnes conditions. Mes élèves ! je n'en ai rien tiré pour l'avenir, je ne les connais pas, je ne sais rien d'eux, je ne saurais jamais rien d'eux : ils resteront indéchiffrés, fermés, ayant perdu toute chance de s'épanouir.

Pourtant, combien cela compte, la connaissance de nos élèves. Outre le nombre élevé d'enfants, j'ai eu la malchance d'accueillir directement en mon CE1, sans les avoir eus au C.P., cinq grands élèves venus d'horizons divers. Eh ! bien, c'était des inconnus et au lieu d'avoir, comme à l'habitude, une classe homogène, je n'arrivais pas à lui donner une âme collective. Combien je plains les maîtres de ville. Ils ont trop d'élèves, ils n'ont pas de place, mais aussi ils ne connaissent pas leurs gosses, qui les quittent au bout d'un an. Pour rien au monde je ne voudrais travailler dans ces conditions : être un élément de la chaîne pédagogique, voir défiler des élèves comme défilent les pièces de moteur devant les ouvriers. Non, cent fois non.

L'École Moderne s'attache à développer au maximum les potentialités de l'enfant. (Dans chaque domaine, semer une graine — c'est le rôle de l'école — surtout dans les petites classes —, la vie se chargera d'en faire fructifier quelques uns si, du moins, elles ont été semées). Introduire plus de 25 élèves dans une classe, c'est voler les enfants (et les maîtres), c'est les priver de soins, d'attentions, d'efforts qui sont dus à chacun d'entre eux, au faible comme au fort, au riche comme au pauvre, au rural comme au citadin.

*Nous pouvons vous envoyer gratuitement autant de tracts*

## 25 ÉLÈVES PAR CLASSE

*que vous nous en demanderez pour diffusion et signature*

*Ecrire à FREINET - CANNES, en attendant de nouvelles directives*